Barcelone, un marathon sans histoire, enfin presque...

Cette année encore, l'idée était de découvrir une nouvelle ville à travers un court séjour entre Coustalats, suivi d'un petit marathon, histoire de parcourir les sites les plus remarquables et ceux où on ne serait jamais passé sinon. Ce fut donc Barcelone, choisi à la majorité pour sa proximité et atteignable rapidement en voiture.

Câblé pour un départ à 9H (heures de départ habituelle des marathons), ce n'est que par hasard que Jérôme et moi apprendrons la veille que le départ était en fait à 8H30, loupant de peu un départ improbablement ridicule en solitaires, sur une ligne de départ désertée par 22 000 coureurs qui eux auraient bien lu les infos utiles…

Finalement à l'heure dite au rendez-vous du départ, ce n'est que 14 mn après le coup de feu officiel, que nous passerons la ligne et serons en jambes aussitôt, la plupart des coureurs ayant respecté leurs sas de départ en fonction de leurs temps.

Ce fut un Marathon très roulant, avec quelques ondulations douces dans le 1° tiers, et assez plat pour le reste. Rien de remarquable, si ce n'est les hauts lieux de Barcelone où nous passerons : la place d'Espagne (départ/arrivée), le Camp Nou, la Sagrada Familia, la Casa Mila, les Arènes, la Tour Agbar, l'arc de triomphe…

Temps gris, très frais et humide avec 14C° qui ont donné des conditions idéales de course. Par contre peu d'ambiance dans la première moitié, puis la foule s'est densifiée ainsi que les groupes musicaux, donnant en fin de parcours une âme et du rythme à ce marathon où les grosses basses ont rythmé nos dernières foulées.

Dans ces bonnes conditions, Jerome, Philippe, Fabrice et moi avons tenu pendant longtemps

un gros 11Km/h, mais seul Philippe (Le boucher de Barcelone ! qui a fini avec son T-shirt maculé de sang) réussissait à maintenir le rythme jusqu'au 35°km, et ce fut avec plaisir que je l'accompagnais dans les derniers kilos devenus très difficiles, pour passer ensemble sous les 4H, objectif initial que nous nous étions fixés tous les 4. 3H52 pour nous deux, puis Fabrice, Jerome, Christophe et Pascale finissaient successivement et dans les 23 minutes suivantes. Pas mal, pour des repas précédents qui n'ont guère respecté les standards rigoureux de la préparation d'un marathon (n'est-ce pas Jérôme, l'homme aux 2 pichets de sangria….)

La déception vint de l'ambiance tristounette du début, de la densité de coureurs impressionnante qui nous a imposé de slalomer sans cesse pour ne pas nous perdre de vue, et des ravitaillements sans solides (quelques noisettes et bananes à partir du 30° kilo) … vivement les trails longs de l'été !

Ah j'allais oublier « l' histoire », une histoire sordide vécue par Jérôme …

Une histoire d'odeur, que je le laisse vous conter. Un marathon haut en couleur, et en odeur pour certains…

Laurent